

La Commune

Pièce d'actualité n°19 *El Nueve*

conçu et mis en scène par
Monika Gintersdorfer - LA FLEUR

avec **Chino, Annick Choco, Carlos Martinez Velazquez, Misha, Ordinateur, Orgy Punk**
et **Éric Tagbo** (vidéo)

& invités **Alaingo, Alexander Cephus, Brayant Salome Solis Leyva, Franck E. Yao alias Gadoukou la Star, DJ Meko, Henri Donnadieu, Gregor Zoch, Rhama...**

DU 15 AU 26 MARS 2023
CRÉATION

MAR, MER & JEU À 19H30
VEN À 20H30
SAM À 18H
DIM À 16H

Contact presse La Commune **OPUS 64**
Aurélie Mongour, a.mongour@opus64.com
Arnaud Pain, a.pain@opus64.com
+33 (0)1 40 26 77 94 | www.opus64.com

Aubervilliers

centre dramatique
national

Pièce d'actualité 19 : El Nueve

conception et mise en scène
Monika Gintersdorfer

production **La Commune CDN**
d'Aubervilliers

avec **Chino, Annick Choco,**
Carlos Martinez Velazquez,
Misha, Ordinateur, Orgy Punk

& invités **Alaingo, Alexander**
Cephus, Franck E.Yao alias
Gadoukou la Star, Mason
Manning, Dj Meko, Rhama,
Brayant Salome Solis Leyva,
Gregor Zoch

video **Éric Tagbo**

résumé

¿ Conoces El Nueve ? Ce bar musical mexicain dont la légende n'a cessé de grandir ? Fondé en 1977 par Henri Donnadieu et Manolo Fernández, ce lieu a enflammé durant près de dix ans les nuits de Mexico. Tour à tour refuge de la communauté LGBT, centre culturel underground, boîte de nuit, lieu de prévention et d'information contre les ravages du sida, point de chute des noceurs, scène incandescente de la contre-culture artistique, il a soulevé les enthousiasmes les plus vifs... et suscité quelques descentes de police ! Aujourd'hui, c'est à La Commune que Monika Gintersdorfer espère bien ressusciter l'esprit libre et novateur de ce lieu mythique. Avec la reprise d'une ou deux de ses performances emblématiques, avec l'occupation du théâtre pendant une semaine entière où elle organisera projections, concerts, elle promet de mettre le feu dans tous les recoins de La Commune et peut-être même au-delà...

entretien avec Monika Gintersdorfer

Comment avez-vous découvert El Nueve ?

El Nueve est une boîte de nuit que j'ai fréquentée presque tous les jours dès l'âge de 19 ans, lorsque j'étais étudiante à Mexico, à partir des années 1986 jusqu'aux années 1988. Ensuite, les années ont passé et je l'avais un peu oubliée mais récemment, quand je suis retournée au Mexique, j'ai compris que cette boîte de nuit contenait déjà tout ce qui est aujourd'hui revendiqué dans certaines structures culturelles : la diversité des personnes qui fréquentent l'endroit et l'aspect pluridisciplinaire. Par exemple, les théâtres veulent à la fois diffuser des spectacles et organiser des fêtes, faire venir des DJ, monter des expositions... El Nueve proposait déjà tout ça dans les années 80 alors que c'était une boîte de nuit !

À quel moment avez-vous eu l'idée de créer quelque chose sur El Nueve ?

J'ai commencé par consulter des archives au MUAC, Musée universitaire d'art contemporain de Mexico. L'existence même de ces archives révèle l'intérêt qu'a suscité El Nueve notamment chez les jeunes générations. Deux livres sur le sujet sont sortis, *La noche soy yo (Je suis la nuit)* écrit par Henri Donnadieu, l'un des fondateurs français d'El Nueve et *Tengo que morir todas las noches (Je dois mourir toutes les nuits)*, écrit par le journaliste Guillermo Orsono, à partir d'interviews réalisées avec Donnadieu et d'autres personnes en lien avec ce lieu. Plus récemment, Paramount a acheté les droits pour produire un film sur El Nueve. Je m'aperçois que plus de trente ans après sa fermeture, il y a toujours un très grand intérêt pour El Nueve. Il faut aussi rappeler que la fermeture de El Nueve par les autorités a été très brutale, cela a créé un grand vide après près de treize ans d'existence. Dans les années 80, avec l'arrivée du SIDA, El Nueve a créé une ouverture, au sens où toutes les orientations sexuelles pouvaient s'exprimer alors que, dans les années 70, la répression était encore très forte au Mexique. Par la suite, j'ai fait la connaissance d'Henri Donnadieu. Un jour, il m'a dit qu'il allait à des funérailles chaque vendredi, ça a été un grand choc pour nous tous et a bouleversé nos vies.

Et pourquoi La Commune ?

J'en ai parlé à Frédéric Sacard, qui était à l'époque directeur adjoint de La Commune. J'avais aussi très envie d'investir tout le théâtre pour reproduire la vie de El Nueve. Chaque mercredi, un show était donné par la Kitsch Company¹, mais qui n'était répété que pendant 3 jours. Avec la *Pièce d'actualité n°19 : El Nueve*, j'aimerais donner à voir ces shows tout en y apportant de nouvelles choses. Le théâtre a été très généreux et nous a donné l'autorisation d'utiliser les deux salles pour rendre compte de l'éclectisme de El Nueve : les DJ, la musique live, les spectacles... tout en permettant au public de danser. Très inspiré par Andy Warhol, Henri Donnadieu éditait même un journal d'art, ce qui est quand même peu commun pour un gérant de boîte de nuit ! Des films d'avant-garde étaient également projetés à El Nueve. Toutes ces disciplines se croisaient dans un tout petit lieu !

Quels artistes seront présents ?

Beaucoup d'artistes venus de plusieurs continents et de différentes disciplines sont issus du collectif international LA FLEUR. J'ai aussi invité des artistes mexicains comme Carlos Martinez qui était dans *Trio*², Chino qui est déjà venu à La Commune pour *Nana n'attrape pas la variole*³, alors que Orgy Punk, artiste mexicain, vient à Paris pour la première fois. Ordinateur est un danseur ivoirien, le "pied magique", très connu, qui a joué dans beaucoup de pièces de LA FLEUR. Annick Choco et Alaingo sont issus du show-biz ivoirien... Il y aura aussi la danseuse Micha, Alexander Cephus qui vient de la scène du voguing et qui était également dans *Trio*, Franck E. Yao alias Gadoukou la Star qui est le cofondateur de LA FLEUR... Et aussi DJ Meko, basé à Paris, qui est animateur et danseur, c'est un vrai Amphitryon ! Le programme va très certainement changer d'une soirée à l'autre, et nous aurons des invités surprises pour quelques soirées exclusives.

¹ Compagnie fondée par Henri Donnadieu qui présentait des performances à El Nueve.

² Création 2021, informations : <https://www.lafleur.direct/fr/trio-pour-la-beaute>

³ Création 2020, informations : <https://www.lafleur.direct/fr/nana-n-attrape-pas-la-variole>

entretien avec Henri Donnadiou (extraits)

Je suis arrivé à Mexico depuis la Nouvelle Calédonie le 1er décembre 1976. J'avais l'habitude d'y venir en vacances depuis Nouméa une ou deux fois par an, et quand j'ai décidé de quitter la Nouvelle Calédonie, je suis venu m'établir à Mexico. J'y avais un ami, Manolo Fernandez, qui est venu me chercher à l'aéroport. Manolo avait un restaurant qui était très reconnu mais avait fermé trois ou quatre ans auparavant. Deux semaines plus tard, lors d'une fête, j'ai rencontré des amis de Manolo, et nous leur avons fait part de notre envie de rouvrir le restaurant. Les amis nous ont dit : « Mais pourquoi vous n'ouvrez pas un lieu gay ? » Moi ça m'a paru... fantastique. Mais Manolo, qui faisait partie de la jet set mexicaine, n'était pas emballé... mais j'ai fini par le convaincre. Ces deux amis, Manolo et moi, le 23 janvier 1977, c'est-à-dire 7 semaines après mon arrivée à Mexico, nous avons ouvert « Le 9 ».

Le 9 de Mexico était plein du lundi au dimanche, tous les soirs, jusqu'à sa fermeture le 6 décembre 1989. C'était le rendez-vous du tout Mexico, d'un « mexing-pot », de gens extraordinaires... Il y avait des homosexuels, bien sûr, des travestis, des drags, des hétérosexuels, des lesbiennes... C'était un endroit extraordinaire où, nuit après nuit, opérait ce que j'appelle la magie de la nuit, c'est-à-dire que tout le monde vivait en même temps... c'était vraiment fantastique, et je dois reconnaître que, depuis que le 9 a fermé fin 1989, ce phénomène ne s'est jamais plus reproduit à Mexico.

Le 9 a marqué les années 80. Mexico sortait d'une décennie avec beaucoup de répression de la part des autorités, contre la jeunesse pour les événements de 68 et 70, contre les homosexuels. Les années 80, grâce au 9, ont permis l'ouverture à une nouvelle génération, de se sentir libre et de pouvoir s'exprimer. Aujourd'hui, tout le monde reconnaît que le 9 a été très très important et a été un lieu phare des années 80.

À l'époque, j'étais très en relation avec la ville de New York parce que j'appartenais au groupe d'Andy Warhol. J'avais un petit appartement, un petit studio sur Columbus Avenue et j'allais très souvent à New York, j'étais vraiment dans le cercle très rapproché d'Andy Warhol. Grâce à lui, j'ai connu Charles Ludman, directeur de théâtre à Broadway, qui avait une compagnie de théâtre, la Ridiculous Company. Et cela m'a donné l'idée de créer ma propre compagnie, travestie, à Mexico, que j'ai décidé d'appeler la Kitch Company. Tous les mercredis, je présentais un nouveau sketch que j'avais écrit moi-même, que je dirigeais, avec mes acteurs travestis de la Kitch Company et c'était un énorme succès.

Il y avait une peinture murale éphémère toutes les semaines. Les neuf peintres qui y ont contribué étaient très connus à Mexico, c'était un peu le gratin de la peinture à l'époque, des grands noms : Ricardo Garcia Mora, Diego Matthai, le créateur des Torres de Satélite, l'architecte Mathias Goeritz, et un grand directeur, des plus fameux au Mexique à l'époque, Juan Jose Gurrola. Une nuit, David Hockney est venu au 9, et quand il a vu Gurrola peindre, il s'est mis à peindre le mur éphémère avec lui. Pour moi c'était extraordinaire qu'un peintre comme David Hockney vienne au 9 et se mette à peindre !

Le 9 présentait la musique la plus avant-gardiste du pays durant les années 80. Moi-même, j'allais acheter des disques à Berlin, Londres, New York, Paris, Los Angeles... Ce qui s'écoutait au 9 s'écoutait partout un an après. Mais il venait de naître le phénomène du rock en espagnol, des groupes de rock de la movida espagnole [...] J'ai ouvert le 9 à tous ces nouveaux groupes. Le premier qui a joué au 9 était Las Insólitas Imágenes de Aurora qui par la suite est devenu un groupe très très célèbre au Mexique et dans toute l'Amérique latine, sous le nom des Caifanes. [...] Certains groupes ont plu plus que d'autres et répétaient très souvent au 9 : le premier c'est la Maldita Vecindad, qui est vraiment né au 9 et est devenu un groupe très fameux. Le second c'est Café Tacuba qui a commencé aussi au 9 et qui est aujourd'hui l'un des groupes les plus connus en Amérique latine et particulièrement au Mexique.

Tout Mexico, tous les acteurs connus ou qui commençaient leur carrière... c'était l'endroit où il fallait être vu ! On a eu aussi de grands intellectuels. Le plus grand intellectuel de Mexico de l'époque, qui était aussi un grand ami à moi, Carlos Monsivais, c'était son endroit. Il adorait le 9. Un jour, il a publié dans une revue que j'avais le public le plus extraordinaire qu'on pouvait avoir à Mexico. Mais je ne faisais pas exprès, je ne convoquais pas les gens, ils venaient d'eux-mêmes ! Tous les artistes, tous les politiques, beaucoup de gens qui venaient de l'étranger, des écrivains cubains qui étaient en exil, il fallait venir au 9 ! David Hockney qui avait une exposition au musée Tamayo de Mexico est venu au 9 car c'était l'endroit où il fallait être. Mais en même temps, le 9 était aussi ouvert aux classes populaires. [...] Les dimanches, c'était dédié à tous les jeunes qui habitaient dans la périphérie de Mexico. Au lieu d'ouvrir le 9 à 21h ou 22h le soir, on ouvrait à 17h, et venaient des hordes de jeunes, par le métro. Et je fermais un peu avant le dernier métro, un peu avant minuit. [...] Le dimanche il n'y avait pas d'entrée payante, c'était l'occasion pour eux d'écouter la musique et c'était plein à craquer. C'était incroyable.

La Fleur

LA FLEUR est un collectif créé en 2016. Il rassemble aussi bien des figures importantes du mouvement coupé-décalé que des interprètes et artistes allemands et français. Depuis 2005, la metteuse en scène Monika Gintersdorfer crée des pièces au sein du groupe ivoiro-allemand Gintersdorfer / Klaßen, dont l'un des piliers est Franck Edmond Yao alias Gadoukou la Star, acteur-danseur-chorégraphe. Ensemble, ils explorent l'univers artistique et les stratégies développées par les artistes ivoiriens pour percer et se faire un nom. Ils fondent LA FLEUR avec le désir de réunir une constellation de personnes qui fréquentent la capitale française et de rassembler deux générations de coupé-décalé : les plus âgés sont chanteurs, danseurs, animateurs et chorégraphes et animent depuis les années 2000 les nuits de la diaspora ivoirienne à Paris ; les plus jeunes se sont formés dans la légendaire Rue Princesse à Abidjan et se produisent à présent régulièrement en France.

Lors d'un premier spectacle créé en 2017, *Les Nouveaux Aristocrates*, ils croisaient une analyse iconoclaste d'un roman de Balzac à l'esprit et à la philosophie du coupé-décalé.

Avec la *Pièce d'actualité n°11 : trop d'inspiration dans le 93*, le collectif souhaite revenir sur l'histoire du coupé-décalé et de l'afrotrap dans le 93, avec les fondateurs qui ont créé et développé ces mouvements et les artistes de la très jeune génération qui s'en sont emparés avant de prolonger et de les développer vers des styles neufs...

Monika Gintersdorfer est une metteuse en scène qui travaille entre l'Allemagne, la France, mais aussi d'autres pays. Elle s'affranchit des frontières des disciplines comme des cultures en réunissant des acteur·rice·s, des danseur·euse·s et des musicien·ne·s internationaux. Elle est directrice et cofondatrice du collectif La Fleur, et codirige depuis 2005 le groupe de performance Gintersdorfer/Klaßen. Léger, réactif et iconoclaste, son théâtre joue des antagonismes et expose la différence. Il se nourrit d'interrogations concrètes, de stratégies de survie artistiques et économiques dans une esthétique mêlant propos politique, glamour, virtuosité et humour. En 2018, elle crée avec Franck Edmond Yao la *Pièce d'actualité n°11 : Trop d'inspiration dans le 93* à La Commune CDN d'Aubervilliers, hommage au coupé-décalé et à ses dérivés, afro-pop, n'dombolo, rap... Ses spectacles comme *Les nouveaux aristocrates* (2017), *Un truc d'ouf* (2019) ou *Nana n'attrape pas la variole* (créé à La Commune en 2020) ont été présentés dans toute l'Europe.

Initié dès l'âge de sept ans à la danse, **Franck Edmond Yao** se forme ensuite comme danseur et comédien à l'école Kingbok à Abidjan en Côte d'Ivoire. Expert en danse moderne et en coupé-décalé, il crée les chorégraphies de nombreuses stars ivoiriennes comme Lino Versace ou Boro Sanguy, du groupe La Jet Set. Dès 2003 il est couramment élu meilleur danseur de la diaspora africaine aux Awards Music Afrique de Paris. Depuis 2005, il collabore avec le collectif allemand Gintersdorfer/Klaßen, avec lequel il a joué dans les pièces *Not Punk*, *Pololo*, *La Jet Set* et dans l'opéra *Les robots ne connaissent pas le blues* ou *L'Enlèvement au sérail*. En 2008, il sort son premier album de coupé-décalé *Territoire sacré* sous le pseudonyme de Gadoukou La Star. En 2016 il crée avec Monika Gintersdorfer le collectif La Fleur avec le désir de réunir deux générations de danseurs-euses : la plus âgée qui anime depuis les années 2000 les nuits de la diaspora ivoirienne à Paris et la plus jeune qui s'est formée à Abidjan et se produit régulièrement en France.